

L'Être et l'Avoir sont ils les deux pôles de notre pensée ? Y-a-t-il un progrès d'aller d'un de ces pôles à l'autre ?

Être : concept tellement évident qu'il en devient difficile à définir. « Avoir », fait apparaître « Être ». Car ce que je ne possède pas n'est pas moi. Si je parviens à avoir, alors cet avoir m'appartient, est en moi, il devient mon bien, mon être, mon « bien-être » ?

Mais « Être », est possible sans « Avoir ». C'est même ce qui fonde la définition de l'Être. Ce que je suis diffère de ce que je n'ai pas encore. Aussi, ce n'est pas ce que je possède qui me définit, mais ce que je ne possède pas qui fournit la limite de mon être.

L'avidité, est la caractéristique d'un Être trop vide, pressé de se remplir pour se forger une identité. Avoir reste quand même étranger à moi. Aussi, je hais l'étranger. Je le hais pour me donner le droit de l'avoir. Posséder l'autre, l'avoir, est ce qui nourrit mon être. Posséder ce que possède l'autre, est le posséder lui-même, car il est ce qu'il possède. Aussi, l'Avoir des autres m'intéresse mais l'Être des autres, parce qu'il contient leur Avoir, m'intéresse aussi.

Être, pourtant est une préoccupation très différente de l'Avoir. L'un est une illusion intime, l'autre un mélange de détention d'objets et d'illusions collectives. Avoir des diplômes, des honneurs, de l'argent, de la considération, de l'amour ne permet pas d'acquiescer la conscience d'Être. Lorsque l'on Est ainsi, on s'aperçoit tôt ou tard de la vanité de ces acquis. On sent, on vit très concrètement la vacuité, la légèreté insupportable de ces illusions collectives. On est la proie du vol, de la perte, de l'obsolescence de nos avoirs. Ce qui est insupportable c'est que toute possession, tout Avoir, requiert l'assentiment des autres. Notre avoir est assujéti à la légitimité sociale. Au « droit de propriété » si souvent relatif et nuancé.

Être, est une illusion intime qui grandit dans le dénuement. Non pas que la pauvreté élève l'âme, ne nous encombrons pas de cet objet supplémentaire. L'Être ne naît que dans le dénuement non pas réel, mais sensuel. Il faut que nos sens soient atteints par l'abandon complet des ressources de l'Avoir, pour que notre Être apparaisse à l'air libre, aliéné de toute possession parasite. Il n'est pas nécessaire d'être pauvre, la rancœur provoquée par la pauvreté serait même un handicap, mais de prendre conscience que l'Avoir n'est rien qu'un habit de soirée au gala de la vie.

Réaliser que l'Avoir, comme le sein qui cesse de nous nourrir, ne nous appartient que fugitivement, est la condition pour que l'Être s'éveille en nous.